Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 75 (1939)

Heft: 43

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXVe ANNÉE — No 43 2 DÉCEMBRE 1939

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : *Assemblée des délégués, des présidents de sections et des correspondants au Journal.* — *S. P. R. et Almanach Pestalozzi.* — VAUD : *A ceux qui se retirent.* — *Avis.* — *Vaccination obligatoire.* — *Retraites.* — *Dans les sections : Lausanne.* — GENÈVE : U. I. P. G. — MESSIEURS : *Echos de l'Assemblée générale.* — U. I. P. G. — DAMES : *Soirée d'Escalade.* — NEUCHATEL : *Comité central.* — *Ecolier romand.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : B. I. E. : *Les écoles prennent une part active à l'entr'aide nationale.* — W. L. : *Etude d'un texte (Les couleurs).* — *Le jeu de la santé.* — INFORMATIONS : *Pro Juventute.* — *La préparation du maître en Allemagne.* — L'ECOLE ET LA NATURE : E. DOTTRENS : *Connaissance élémentaire de l'homme.* — LES LIVRES.

PARTIE CORPORATIVE

ASSEMBLÉE EXTRAORDINAIRE DES DÉLÉGUÉS DES PRÉSIDENTS DE SECTIONS ET DES CORRESPONDANTS AU BULLETIN

le 10 décembre 1939, à 10 h. 30, à Yverdon.

ORDRE DU JOUR :

1. Procès-verbal.
2. Congrès de 1940 (renvoi éventuel).
3. Prorogation éventuelle des pouvoirs du Comité.
4. Rapport des rédacteurs.
5. Propositions individuelles.

Le local sera indiqué dans le Bulletin *du 9 décembre.*

Le Comité.

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE ROMANDE ET ALMANACH PESTALOZZI

Grâce aux arrangements intervenus pour la publicité dans *L'Educateur* pendant les années 1937 à 1940, la librairie Payot peut continuer à verser l'allocation annuelle de 500 fr. en faveur de la caisse de secours de la S. P. R. Nous avons pris, en contre-partie, l'engagement de faciliter, dans la plus large mesure, la diffusion auprès de nos membres de l'« Almanach Pestalozzi ».

A côté de tout ce que cette publication contient de récréatif, ses concours ont une valeur éducative certaine par leur appel à l'initiative. Le contenu varié et riche de l'« Almanach Pestalozzi » en fait une petite encyclopédie de l'écolier romand.

Par suite de nos arrangements avec l'éditeur, nous sommes en mesure de livrer, au prix de 2 fr., un exemplaire de l'« Almanach Pestalozzi » destiné à l'usage personnel de chacun de nos membres.

L'envoi à l'examen est coûteux et compliqué. Aussi, pour simplifier la procédure, voulons-nous engager ceux de nos membres qui veulent se procurer l'« Almanach Pestalozzi » à le commander auprès de notre administration en utilisant à cet effet le bulletin de versement au compte de chèques postaux II 6600, annexé à ce numéro ; la commande peut être inscrite au verso du bulletin ; les exemplaires commandés seront expédiés sans délai.

Nous croyons devoir insister auprès de nos membres pour qu'ils fassent un large usage de l'offre spéciale de l'« Almanach Pestalozzi » et témoignent ainsi combien nous apprécions le geste de l'éditeur à l'égard de notre caisse de secours.

VAUD

A CEUX QUI SE RETIRENT

Conformément à nos statuts, les membres de notre association qui quittent l'enseignement (ou ceux qui l'ont quitté durant l'été et qui ont omis de le faire) sont priés d'adresser au Comité central au plus tôt, leur démission.

AVIS

Nous rappelons aux présidents de section (ou à d'autres membres des comités au cas où ces derniers seraient mobilisés) qu'ils ont à convoquer sans tarder une assemblée d'automne de section. (Voir *Bulletin* N° 38, du 28 octobre dernier.)

Nous les prions en outre d'établir et d'adresser au C. C., pour la fin de l'année, une liste des honoraires de leur section décédés durant l'année. *Le Comité.*

VACCINATION OBLIGATOIRE

Nous ferons tous, en cette fin d'année, notre petite vérole façon. Ainsi en décident les guerres périodiques, génératrices d'épidémies.

Un à un, maîtres et élèves défilent devant le praticien chargé de procéder à l'inoculation. Petite opération bénigne, et qui pourtant donne lieu ici et là à des réactions de divers ordres.

Dans une certaine commune, les élèves ont été vaccinés à l'épaule. Le lendemain, dans la même commune, une autre catégorie d'enfants étaient vaccinés à la cuisse. Une ou plusieurs mamans avaient protesté au téléphone : pourquoi marquer d'une cicatrice indélébile les épaules de leurs fillettes ?

Ailleurs, chez le voisin, les infirmières fixèrent sur tout vaccin, pratiqué pour tous à la cuisse, un petit bout de gaze, de manière à éviter toute infection supplémentaire. Voilà qui est certainement mieux.

Maîtres et parents ont le droit d'exiger qu'il en soit fait ainsi partout, au nom et de l'hygiène et de l'esthétique. L. Cz.

RETRAITES

Lavigny. — Breveté en 1903, *Emile Zeender* fut nommé la même année à Lavigny. Il y enseigna durant 36 ans et se fit apprécier par ses qualités de pédagogue et son dévouement sans bornes aux sociétés locales et aux affaires communales.

Payerne. — Deux de nos collègues payernois ont songé cet été à la retraite. Ce sont *Charles Cartier*, bien connu dans le monde des chanteurs vaudois, et Mme *Chapuis-Ruch*, dont la santé chancelante exigeait du repos.

Moudon. — Les autorités scolaires ont appris avec infiniment de regret la démission de Mlle *Suzanne Menthonnex*, qui prend sa retraite après 30 années d'activité. Mlle Menthonnex fut nommée à Moudon en 1915 ; elle laissera le souvenir d'une pédagogue distinguée, apportant à l'exécution de sa tâche toute son âme et tout son cœur.

Morges. — Le corps enseignant a pris congé en juillet de deux collègues admis à la retraite. Mlle *Golay* et *César Beausire*, au cours d'une cérémonie d'adieux, ont très certainement senti dans les paroles qui leur furent adressées, l'estime dont ils jouissent à Morges. Estime méritée, si l'on songe au dévouement inlassable, à la modestie, à ce plaisir de rendre service, à ce désintéressement qui furent la caractéristique de la vie scolaire de ces deux pédagogues.

Nous souhaitons à ces collègues, qui ont déposé les armes avec la satisfaction du devoir accompli, une longue et paisible retraite.

Ed. B.

DANS LES SECTIONS

Lausanne. *Compte rendu de la conférence M. Reymond* (fin).

Passant à l'étage supérieur de la philosophie, étage moins habité de nos jours, M. Reymond en vient à la métaphysique, habituellement définie une connaissance parfaite qui serait l'œuvre de la raison (non de la révélation ou de la seule expérience), science intégrale qui ferait atteindre le fond même du donné, en nous et hors de nous. Longtemps, l'effort principal des philosophes a porté sur ce domaine. Le kantisme et, dès le XIXme siècle, le développement des sciences surtout, lui a fait concurrence. Le positivisme de Comte considérait même l'ère de la métaphysique comme close ; erreur, la science actuelle bute à nouveau sur des problèmes qui mettent en cause la métaphysique. Il n'y a pas lieu de s'en étonner, car si la science doit être indépendante d'une métaphysique particulière, elle ne peut l'être de toute métaphysique. Dans la recherche métaphysique, toutes les facultés de notre esprit, fonctionnant non isolément, sont requises. Ainsi par exemple la raison déductive et l'intuition, celle-ci envelop-

pant la pensée et le jugement, la conscience morale (qu'on se la représente comme un prolongement de l'instinct, une intuition ou une raison pratique). Le point de vue métaphysique est différent de celui de la science. Il est total, non partiel ou spécialisé, d'où le rôle plus grand qu'en science du point de vue personnel. Le domaine métaphysique est aux frontières de la science, lesquelles se déplacent ; il est dans la réalité qui, à un moment donné du savoir, se présente comme ultime, irréductible. Mais la métaphysique, synthèse qui doit intégrer la science sans la déformer, et connaissance de l'irréductible, aboutit aussi à des évaluations, à une échelle des valeurs, des normes, à une sagesse, un art de vivre.

En conclusion, M. Reymond développe ces points : la philosophie est un vaste édifice dont le fondement est dans la vie elle-même. Rien ne lui est étranger. Elle embrasse le champ de la connaissance, l'action, la religion, l'art, la nature et l'homme, l'univers et Dieu. Ni un luxe, ni un jeu, elle est un besoin. Elle est le couronnement indispensable de l'activité de notre esprit, le témoignage que le destin de l'homme n'est pas simplement d'exister, mais de vivre au plein sens du mot, c'est-à-dire de prendre conscience de soi-même et du monde, et, dans une certaine mesure au moins, de régler son propre comportement, autrement dit d'assumer la responsabilité de sa personne. Il ne dépend pas de nous de faire ou de ne pas faire de la philosophie ; par contre, il dépend de nous seuls d'en faire de la bonne ou de la mauvaise.

La brillante conférence de M. Reymond fut très chaleureusement applaudie. Plusieurs auditeurs désirent la voir paraître en brochure. Elle pourrait par exemple devenir le N° 1 d'une série de cahiers dite de culture générale, qui comprendrait des études sur des sujets divers, présentées par des spécialistes. Que cette suggestion ait des suites ou non, la belle étude de M. Reymond est bien propre à intéresser d'autres sections de la S. P. V. Et. D.

GENÈVE

U. I. P. G. — MESSIEURS

ÉCHOS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
du 23 novembre 1939

Séance qui réunit trop peu de participants. On ne sacrifie pas volontiers son jeudi après-midi pour discuter de questions sérieuses. C'est regrettable : notre président l'a profondément ressenti et n'a pas caché son désappointement. Il n'est pas très réconfortant pour un président et un comité toujours sur la brèche de constater tant d'indifférence.

Nous avons accepté à l'unanimité la candidature de notre collègue

G. Durand. Ce dernier craint l'atmosphère fumeuse des assemblées ; rassurons-le : l'assemblée administrative de janvier, la seule qui soit amendable, se passera avec interdiction de fumer, du moins dans sa partie essentielle.

La Commission de défense a accompli de bonne besogne et a été félicitée ; ses interventions énergiques ont été approuvées avec satisfaction. Elle n'est pas au bout de sa tâche, elle a déjà prouvé par ses méthodes, son zèle et sa régularité qu'elle saura persévérer et rendre de grands services à notre collectivité. Le Comité est intervenu auprès du Département en faveur de collègues victimes d'une application... surprenante de la loi, quant à leur salaire. Nous avons trouvé auprès de M. le Directeur une grande compréhension et un appui sérieux. Si nous n'avons pas obtenu satisfaction sur toute la ligne, nous pouvons tout de même nous déclarer heureux dans notre intervention. L'ère qui s'ouvre nous promet des luttes ardentes pour la défense de nos salaires. Dans le prochain *Bulletin*, notre collègue E. Dottrens publiera un formulaire pour l'établissement d'un budget d'instituteur. Nous comptons sur la bonne volonté de nos collègues pour en remplir les rubriques, à titre de renseignement pour la Commission. Ces budgets ne seront pas publiés, ils garderont l'anonymat mais seront très précieux pour notre défense.

L'Ecolier Romand est souvent critiqué dans nos milieux ; nous avons eu le plaisir de nous rencontrer avec M. J.-H. Graz, qui a entendu nos doléances avec beaucoup de bonne humeur ; il ne peut en résulter que du bien pour le petit journal de nos écoliers.

On prévoit pour décembre, une séance des deux sections pour entendre M. A. Oltramare, ancien conseiller d'Etat, sur « L'Ecole unique ».

Le Congrès prévu pour 1940 sera certainement retardé ; mais seule l'Assemblée de délégués de la S. P. R. peut prendre une décision à ce sujet.

Nous avons appris que, pour 1940, la cotisation serait augmentée pour les enfants appartenant à la Caisse cantonale (2 fr. 40 par mois au lieu de 2 fr. 20). Duchemin justifie cette augmentation par les charges écrasantes que supporte cette institution. D'autre part, il nous apprend que toutes les autres sociétés d'assurance ont décidé d'augmenter les prestations des assurés.

En fin de séance, Borel nous entretient de l'insuffisance de certains locaux scolaires. Il ressort de son exposé très intéressant que nous devons nous préoccuper de cette question, notamment d'établir une liaison entre les autorités municipales, le Département et le Corps enseignant. Une commission composée de Borel, Rouiller, Duchemin, Walker et Gaudin, étudiera cette question.

Séance levée à 17 h. 20. L. S.

U. I. P. G. — DAMES
SOIRÉE D'ESCALADE

La réunion de commémoration de l'Escalade organisée cette année par l'Amicale est fixée au **samedi 16 décembre.**

Outre le plaisir de renouer d'anciennes amitiés en dégustant une choucroute, vous aurez encore celui d'assister à une représentation du Théâtre du Cigalon, dirigé par Mme Honegger-Scravia.

Nous espérons que de nombreuses collègues, accompagnées de leur famille, pourront jouir de ces moments de détente qui sont plus que jamais nécessaires.

Nous vous donnerons les derniers renseignements samedi prochain.

A. D.

NEUCHATEL
COMITÉ CENTRAL

Deux questions importantes ont occupé le Comité central dans sa séance du 11 novembre : les traitements et une contestation relative à la mise à la retraite de quatre institutrices de La Chaux-de-Fonds.

Vu la nature de ces deux objets, les délégués-suppléants assistent à la réunion, ce qui est conforme aux dispositions nouvelles de l'art. 28, al. 3, de nos statuts : *Lorsque des questions d'intérêt matériel sont en discussion, le Comité central s'adjoint des délégués-suppléants, à raison d'un délégué par section.* C'est la première fois qu'il est fait usage de cette innovation. Le sanhédrin est donc au grand complet ; c'est impressionnant. Parlons des traitements.

Une lettre adressée par le Cartel syndical neuchâtelois aux associations de fonctionnaires et membres du corps enseignant invite ces dernières à se faire représenter à une réunion qui se propose deux buts : *a*) les moyens d'action à employer pour lutter contre la nouvelle baisse des traitements envisagée par le Conseil d'Etat ; *b*) la constitution d'un groupement permanent qui serait chargé de la défense des intérêts des fonctionnaires et employés des services publics de notre canton.

La réunion en question ayant lieu parallèlement à celle du Comité central, celui-ci décide aussitôt de s'y faire représenter par M. Charles Rothen, vice-président de la S.P.N., et Mlle Martha Sandoz, de La Chaux-de-Fonds. Ils reçoivent mandat d'adhérer aux mesures destinées à faire obstacle au projet de porter la réduction temporaire des traitements de 5 % à 8 %, et d'agir en simples observateurs quant à la mise sur pied d'un organisme permanent de défense.

Au retour de notre délégation, M. Rothen fait rapport. Il annonce que les fonctionnaires cantonaux ne s'étaient pas fait représenter à l'assemblée, vu qu'ils ont décidé d'accepter la nouvelle retenue de 3 % ! Les représentants des autres corporations se sont mis d'accord pour faire opposition à cette mesure et charger un comité d'action d'adresser une requête commune au Grand Conseil. De

plus, cet organe de défense fera toutes les démarches nécessaires auprès des groupes parlementaires. Chaque association désignera un représentant.

Ce comité, une fois la campagne terminée, restera constitué pour examiner le problème relatif à ce que nos collègues vaudois appellent la fédération *des Traitements fixes.* Le Cartel syndical ne participera pas aux travaux de ce comité d'études, car, dans cette affaire, il entend ne jouer que le simple rôle d'initiateur.

M. Ch. Rothen est alors désigné pour représenter la S.P.N. dans le comité d'action et, plus tard, dans celui qui s'occupera de la fédération dont nous venons de parler.

En plus de la pétition collective au Grand Conseil, le Comité central adressera au Conseil d'Etat une lettre où il exposera le point de vue de la S.P.N. conformément aux décisions de l'Assemblée générale du 28 octobre dernier.

S'agissant de la fédération à mettre sur pied, le Comité central ne pouvait que donner suite à l'invitation du Cartel syndical, qui reprend un problème que notre association avait tenté de résoudre, il y a quinze ans.

En 1924, le Comité central avait élaboré un projet de statuts, qui dort dans nos archives, et avait recueilli des adhésions en assez grand nombre dans les corporations communales. Dans le camp des serviteurs de l'Etat, seuls les gendarmes et cantonniers s'étaient ralliés à notre cause ; ce fut jugé insuffisant. D'autre part, des délégués communaux firent entrevoir que la fédération devait songer à se placer le plus tôt possible sous le couvert d'une puissante organisation syndicale usant de la grève comme moyen d'action, ce qui était contraire aux intentions des initiateurs et à la lettre même des statuts. Le Comité central jugea que, dans ces conditions, il ne pouvait poursuivre son œuvre de pionnier et le projet de fédération rentra au berceau.

Il est tout disposé, aujourd'hui, de le ressortir de ses langes en y apportant des modifications dictées par l'expérience. Il estime, en particulier, que la fédération ne doit s'étendre qu'aux six corporations cantonales : fonctionnaires, gendarmes, cantonniers, pasteurs, professeurs et instituteurs.

L'examen de la question sera repris dans une prochaine séance et des propositions définitives seront arrêtées, et M. Rothen sera chargé de les présenter au comité d'études.

Souhaitons que celui-ci donne corps à cet organe de liaison entre nos groupements professionnels, qui aurait pu rendre de nombreux services durant ces quinze dernières années, au cours desquelles il a fallu batailler tant de fois autour de nos moyens d'existence. Bon gré, mal gré, pour chaque campagne, les parties intéressées durent se concerter et, le plus souvent, elles formulèrent

leurs revendications en commun. L'une ou l'autre des sociétés en cause prenait, en chaque occasion, l'initiative de convoquer ses partenaires et, pour finir, on chargeait un comité d'action de mettre à exécution les décisions prises. Au lieu d'un comité occasionnel, combien il aurait été plus pratique et que de temps on aurait gagné en s'en remettant à un comité permanent, comme la S.P.N. l'avait envisagé, en 1924.

Avec la guerre et ses répercussions sur les finances publiques et le coût de la vie, le problème des traitements reviendra souvent sur le tapis. La création d'une fédération des fonctionnaires rendra donc de grands services.

De la discussion sur cet objet, nous voulons encore dégager une remarque sur laquelle on a insisté tant au Comité central que dans l'entrevue interfonctionnaire dont il a été question. A plusieurs reprises, il nous est revenu que, dans divers milieux, on considère la réduction nouvelle de 3 % comme raisonnable en regard des sacrifices demandés à l'ensemble de la population par suite des événements militaires. On oublie que les fonctionnaires font partie de cet ensemble de la population et qu'ils contribuent aux sacrifices en question. On oublie aussi que nos traitements sont déjà grevés d'une réduction temporaire de 5 %. On oublie encore que depuis 1936, ils ont été diminués en moyenne de 10 % à titre définitif, par suite de la modification de l'échelle des rémunérations. Enfin, on semble ignorer que, depuis la crise de 1922, une somme de cinq millions de francs a été prélevée sur les gains des fonctionnaires cantonaux, si l'on ne tient compte que des retenues temporaires. Tout cela, n'hésitons pas à le rappeler à ceux qui feraient mine de nous accuser d'égoïsme parce que nous cherchons à rejeter le nouveau fardeau que le Conseil d'Etat songe à mettre sur nos épaules.

Au moment où nous terminons ces lignes, nous apprenons que le Grand Conseil, dans sa séance du 21 novembre, a décidé de maintenir la réduction temporaire au taux de 5 %. Nous saluons ce geste équitable avec plaisir.

L'affaire de La Chaux-de-Fonds fera l'objet de notre prochaine chronique. J.-Ed. M.

COMMUNIQUÉ

ÉCOLIER ROMAND

Le très grand succès rencontré dans les classes de la ville et de la campagne pour l'abonnement « de Noël » de l'*Ecolier Romand* a nécessité un deuxième tirage du numéro spécial « Notre Armée ». Donc, toutes les classes qui n'ont pas encore fait leur commande pourront encore être servies, en écrivant le plus tôt possible à l'Administration de l'*Ecolier Romand*, rue de Bourg 8, Lausanne.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

LES ÉCOLES PRENNENT UNE PART ACTIVE A L'ENTR'AIDE NATIONALE

Dès l'arrivée en Suisse de nombreux rapatriés venus pour accomplir leur devoir militaire, les œuvres d'entr'aide les plus variées se sont immédiatement organisées. Voici un bref article publié dans le numéro du 1er octobre 1939 de l'*Information au service du travail social.*

Les classes ménagères de Lausanne ont mis sur pied un charmant programme : chaque classe a décidé d'adopter comme filleul un soldat suisse, nécessiteux et sans famille. C'est à cette marraine collective que le soldat enverra son linge à blanchir. Pendant les leçons de lessive et de repassage, on lavera le linge du filleul ; on le raccommodera pendant les leçons de couture. En classe ou à la maison on lui tricotera une paire de chaussettes, des mitaines, une camisole, une écharpe, etc. Le jour où le sac du filleul sera réexpédié, on joindra au linge soigneusement lavé et remis en état quelques biscuits, caramels et autres petites friandises confectionnées pendant les leçons de cuisine. Une bonne lettre prouvera au soldat isolé qu'il n'est pas sans famille et que tout un cercle de marraines attentives cherchent à l'entourer d'une active sympathie et veillent sur son bien-être et sa santé.

L'exemple donné par les écoles de Lausanne mérite d'être connu et imité. Nous pensons à toutes les classes ménagères existant en Suisse — en Suisse romande simplement. Quoi de plus facile à organiser que cette œuvre de marrainage ? Quoi de moins onéreux pour les finances communales ? Et combien de résultats acquis d'un seul coup ! Tout d'abord on procure à un soldat malheureux le sentiment d'avoir une vraie famille qui s'intéresse à lui et cherche à lui faire plaisir. Pensons au réconfort qu'un isolé tirera de ces marques de sympathie, de ces menues gâteries, à l'agrément qu'il trouvera à avoir régulièrement du linge bien entretenu, soigneusement raccommodé. Et pour les élèves, quel excellent exercice pratique ! Quel gain surtout si elles apprennent ainsi à sortir un peu du cercle étroit des préoccupations familiales, à voir qu'il y a d'autres détresses, d'autres misères et que le rôle de la femme est de veiller sur les malheureux et les isolés...

Un autre devoir qui, nous semble-t-il, pourrait fort bien être assumé par nos écoles ménagères, est celui-ci : en ville comme à la campagne, les circonstances créées par la guerre sont venues aggraver une situation qui était déjà fort loin d'être brillante. Bien des instituteurs et des institutrices remarquent depuis quelques années qu'une proportion assez forte de leurs élèves souffrent de

sous-alimentation. Au cours de l'hiver qui va commencer, il est à prévoir que le nombre des enfants mal nourris va sensiblement augmenter. Les classes ménagères pourraient peut-être venir en aide, dans une certaine mesure, à quelques-uns des enfants les plus misérables. Il serait possible, croyons-nous, de faire adopter par chaque classe ménagère un ou deux petits particulièrement dignes de pitié. Ces enfants seraient invités à dîner ou à goûter avec les jeunes filles les jours de cuisine. La classe se chargerait peut-être aussi de l'entretien des vêtements de son ou ses filleuls ; elle leur confectionnerait quelques petites pièces d'habillement taillées dans du tissu neuf, acheté avec un fonds collectif alimenté par les élèves, selon leurs moyens ; elle réparerait pour eux de vieux vêtements donnés par des personnes charitables, apprendrait à transformer, retourner, à retailler. Les marraines auraient aussi pour tâche de surveiller leurs petits filleuls, dans la mesure où cette surveillance n'empiéterait pas sur leur travail scolaire et sur le travail qu'elles doivent exécuter pour leurs parents. Nous sommes certains que cette tâche viendrait s'ajouter très heureusement à celles que doivent accomplir les classes ménagères et compléterait parfaitement leur programme. (B. I. E.)

ÉTUDE D'UN TEXTE

Les couleurs.

TEXTE MODÈLE. — Le beau temps continua et dès les premiers jours de juillet les bleuets mûrirent.

Dans les brûlés, au flanc des coteaux pierreux, partout où les arbres plus rares laissaient passer le soleil, le sol avait été jusque-là presque uniformément rose, du rose vif des fleurs qui couvraient les touffes de bois de charme ; les premiers bleuets, roses aussi, s'étaient confondus avec ces fleurs ; mais sous la chaleur persistante ils prirent lentement une teinte bleu pâle, puis bleu de roi, enfin bleu violet, et quand juillet ramena la fête de sainte Anne, leurs plants chargés de grappes formaient de larges taches bleues au milieu du rose des fleurs de bois de charme qui commençaient à mourir.

LOUIS HÉMON : Maria Chapdelaine.

Vocabulaire. — Bleuet, ici, mis pour myrtille. — Brûlé : espace de la forêt consumé par le feu ; clairière. — Sainte Anne : patronne des menuisiers, des tourneurs, etc., fête le 26 juillet. — Charme : arbre de haute tige, à bois sec et blanc. Se porter comme un charme : jouir d'une bonne santé.

Le sol rose : d'un rouge tendre, pâle, faible. — Un teint de rose : se dit d'une personne fraîche et jolie. — Etre sur des roses : vivre dans la mollesse et les plaisirs. — Voir tout en rose, couleur de rose : voir tout en beau. — Il n'y a pas de rose sans épines : il n'y a pas

de plaisir sans peine. — Rosé : d'un rouge faible. — Rosir : le reflet de l'abat jour lui rosissait le visage.

Bleu : de couleur d'azur. — Des joues bleues de froid : livides. — Une colère bleue, une peur bleue. Un cordon bleu : cuisinière expérimentée. — Contes bleus. — Rester bleu : stupéfait. — Bleu clair, bleu marine, bleu de roi, bleu horizon. — Bleuté, bleuir, bleuissage, bleuissement.

Juillet ramène la fête de sainte Anne (ramener, amener de nouveau). Ramener un châle sur les épaules. — Ramener l'abondance et la paix. Le chien que la faim ramène au logis.

Rédaction. — A. — Faire remarquer la gradation des teintes : les premiers bleuets, roses aussi, prirent lentement une teinte bleu pâle, puis bleu de roi, etc...

Nommer des choses bleu clair (myosotis) — bleu foncé (le ciel pendant les nuits claires) — bleu violacé (iris) — bleu horizon (uniforme des soldats français), etc...

B. — Faites des phrases sur ce modèle : Le ciel marbré de nuages blancs laisse voir çà et là des coins d'azur. (Bocquet-Perrotin.)

C. — Mosaïques. — Dans les brûlés, au fond des coteaux pierreux, partout où les arbres plus rares...

Partout où les arbres plus rares laissaient passer le soleil, dans les brûlés... etc...

Les textes suivants sont riches en notations de couleurs :

C.-F. Ramuz : L'eau avait été rose, puis verte, elle est devenue noire peu à peu. Et on avait vu, sur l'autre rive, des quantités de points de feu s'allumer tous ensemble, ce qui avait fait là-bas, le long du bord, comme beaucoup de barres de lumière qui flottaient parallèlement sur l'eau tranquille. *Le garçon savoyard.*

Idem : Le lac devenait rose comme un champ d'esparcette au moment de la floraison.

Alphonse de Châteaubriant : Un grand nuage de pluie passa sur la forêt ; les bouleaux s'enlevèrent plus blancs sur le gris de plomb du ciel, une flamme rosée modela la carcasse d'un châtaignier mort.

Idem : Au loin, sur les hauteurs, la forêt dressait son front noir, que tranchait une route, dans le rose pâli du couchant.

Monsieur des Lourdines.

Louis Hémon : Les nuages épars qui tout à l'heure défilaient d'un bout à l'autre du ciel, baigné de lune, s'étaient fondus en une immense nappe grise, pourtant ténue, qui ne faisait que tamiser la lumière ; le sol couvert de neige mi-fondue était blafard, et entre ces deux étendues claires, la lisière noire de la forêt s'allongeait comme le front d'une armée. *Maria Chapdelaine.*

(Communiqué par W. L.)

LE JEU DE LA SANTÉ

« Tout est dans le procédé » est une petite locution qui s'applique à beaucoup de choses et à beaucoup de gens, plus particulièrement peut-être aux enfants. Que de choses l'on obtient d'un petit grognon avec le sourire et la flamme de la fantaisie! Les règles de l'hygiène sont pour l'enfant de l'ennuyeux. Le temps est si précieux ; comment en distraire quotidiennement les moments réclamés par le lavage des mains, des dents... le brossage des cheveux, et autres corvées qu'impose maman ou la grande sœur. Le « On te l'a dit cinquante fois » ne persuade nullement notre jeunesse des nécessités de l'hygiène, et y ajoute un ennui de plus.

Pourquoi ne pas le faire en jouant ? Tout est dans le procédé. Le *Jeu de la santé* se pratique depuis plusieurs années chez nous, depuis plus longtemps à l'étranger. Il se compose de dix commandements ou règles, que voici :

1. Se *laver tous les jours* et avoir un lavage complet au moins une fois par semaine.
2. Se *brosser les dents* une ou deux fois par jour (*en tout cas le soir*).
3. Manger si possible beaucoup de *légumes* et de *fruits*.
4. Manger du pain bis, *rassis*.
5. Manger *lentement*.
6. Ne *pas* manger de *sucreries* (caramels).
7. Boire du *lait* chaque jour.
8. Ne jamais boire d'*alcool*.
9. *Jouer* ou faire des exercices en *plein air tous les jours*.
10. Se *coucher tôt, dormir la fenêtre ouverte* et longtemps (au moins 10 heures de sommeil avant 12 ans).

C'est à l'école que le *Jeu de la santé* donne ses meilleurs résultats, grâce à la discipline et à l'émulation qui agit si puissamment entre camarades. Pour cela, on fait copier aux enfants les règles de la santé, qu'ils emportent chez eux et affichent au-dessus de leur lit. En même temps, ils se font un *calendrier* de santé qui reste à l'école. Chaque matin, l'instituteur ou l'institutrice les invite, en classe, à sortir leur calendrier et à mettre une croix en face de chacune des règles qu'ils ont observée la veille.

D'excellents résultats ont été ainsi obtenus. *Le Jeu de la santé* s'est révélé comme le stimulant nécessaire au déclenchement de bonnes habitudes que les enfants considéraient, auparavant, comme une inutile complication de la vie. Tout est dans la manière.

S'adresser à la *Commission romande d'hygiène dentaire*, Grand-Pont 2, Lausanne, qui fournit gratuitement le matériel du Jeu et envoie des récompenses aux classes qui l'ont pratiqué durant un mois entier.

INFORMATIONS

PRO JUVENTUTE VEILLE

En cette sombre fin d'année, la fondation Pro Juventute se trouve placée devant une double tâche. Il lui faut tout à la fois assumer ses devoirs habituels, j'allais dire traditionnels, envers la jeunesse du pays, et accepter les charges que la guerre ou ses conséquences lui imposeront. Ce qu'elle pourra faire dépendra étroitement de la recette de sa vente de décembre.

Cette recette 1939 est destinée en principe à la jeunesse libérée des écoles. Cet âge incertain, si riche en promesses de développement comme en forces vives, est aussi celui des plus grands dangers. Pro Juventute se doit de veiller là aussi. Et elle veille... puisqu'elle a largement contribué à la fondation d'offices d'orientation professionnelle, d'offices de placement, de patronats d'apprentissage. Elle veille... puisqu'elle consent de larges subsides aux jeunes gens et aux jeunes filles gênés, puisqu'elle leur procure des vêtements et des outils, puisqu'elle soutient de ses deniers de nombreuses écoles ménagères, des homes d'apprentis et d'apprenties. Elle veille... puisqu'elle a institué les « Vacances suisses pour la jeunesse », puisqu'elle facilite la participation de jeunes chômeurs au service volontaire du travail, puisqu'elle a contribué à la création de bibliothèques spéciales pour l'adolescence.

Il est clair cependant que tout cela ne va pas sans grandes dépenses. Nous sommes émus à charité par les maux des peuples voisins, martyrs de la guerre. Cela ne doit pas nuire à nos devoirs envers notre patrie, envers la jeunesse qui construira son avenir. C'est pourquoi comme à l'ordinaire, nous ferons bon accueil aux cartes et aux timbres de Pro Juventute. Les cartes postales 1939 reproduisent cinq tableaux d'une femme-peintre tessinoise de grand talent : Regina Conti. Coloriste surtout, elle cherche toujours à rendre avec chaleur et vérité une impression. Pour les cartes-vœux, on a eu recours à deux artistes romands, MM. Maurice Mathey et A.-F. Duplain qui ont donné l'un des « Fleurs », l'autre, un beau paysage de neige, et à deux Suisses allemands, MM. Hodel et Edgar Brugger dont les effigies enfantines ont une charmante rusticité. Quant aux vignettes des timbres, on y trouvera, parmi les jolies filles de Nidwald, de Bâle et de Fribourg, la bonne figure, creusée et moustachue sous le képi à panache, du général Herzog, le Guisan de 1870. Excellente manière de relier le passé au présent. De rappeler que la Suisse doit être aujourd'hui comme hier terre d'accueil et de générosité.

LA PRÉPARATION DU MAITRE EN ALLEMAGNE

Il y a actuellement, en Allemagne, une pénurie très marquée de candidats à l'enseignement primaire, causée en partie par la

législation qui a remplacé l'ancienne formation des instituteurs dans des écoles normales par une formation universitaire faisant suite à l'école secondaire, le nombre des bacheliers désireux d'entrer dans les Académies pédagogiques étant trop faible. Cette réforme, introduite après la guerre, a non seulement été maintenue par les autorités nationales-socialistes, mais elle a été étendue aux « Länder » où elle n'existait pas encore, notamment à la Bavière et au Wurtemberg. Sans renoncer au principe de la formation universitaire des instituteurs, on s'est vu obligé de prendre des mesures spéciales pour remédier à la pénurie d'instituteurs. Le Ministre de l'éducation du Reich a décrété que des élèves d'écoles primaires ou moyennes, particulièrement doués, sortant de ces écoles en 1939, doivent être préparés dans des cours spéciaux, d'une durée de trois ou quatre ans, par des professeurs expérimentés et capables afin qu'ils puissent passer un examen en vue de leur admission à l'Académie pédagogique. Ces élèves seront logés, habillés et nourris gratuitement dans des foyers. Leurs études universitaires, d'une durée de deux ans, seront également gratuites. Le choix d'un nombre déterminé d'élèves a été attribué à chaque président de province et l'inspecteur du district a été chargé de leur sélection. Les directeurs d'écoles lui proposent des élèves après s'être assurés préalablement du consentement des parents. Cette mesure provisoire n'abroge pas le règlement général, toujours en vigueur. B. I. E.

L'ÉCOLE ET LA NATURE

CONNAISSANCE ÉLÉMENTAIRE DE L'HOMME (*suite*)

III. Les muscles.

On distingue deux sortes de muscles.

Des muscles lisses, lents à réagir, forment les tuniques contractiles du tube digestif. Leurs mouvements (péristaltiques) sont réflexes, involontaires. Lisses et involontaires, aussi, sont les minuscules muscles horripilateurs de la peau ; chacun s'insère sur un poil qu'il soulève en se contractant, il en résulte la « chair de poule », provoquée par le froid, la peur...

La chair, au contraire, est formée de muscles striés. Il faut un bon microscope pour apercevoir leurs stries transversales. La plupart de ces muscles obéissant à nos intentions, on les dit volontaires. Des faisceaux de fibres musculaires sont entourés d'une mince membrane conjonctive ; plusieurs faisceaux sont empaquetés, à leur tour, dans une enveloppe plus épaisse ; l'ensemble des paquets forme le muscle protégé par une gaine de ce même tissu conjonctif. (Tissu conjonctif, tissu d'emballage.)

C'est à la boucherie qu'il faut observer les muscles. Quand le

boucher débite une pièce, on voit avec quelle dextérité il peut séparer les muscles accolés en déchirant les gaines conjonctives. C'est aussi la gaine qu'il sectionne à petits coups appliqués sur la tranche du bifteck. La tranche du bouilli montre en abondance des interstices blanchâtres de tissu coriace qu'on qualifie improprement de « nerf » et qui rend la viande filandreuse. Que ce tissu, au lieu d'être fibreux, se charge de graisse, on aura un morceau de choix : de la viande « persillée ».

Les tendons.

Les faisceaux de fibres musculaires se terminent en fuseau dans un tissu de fibres blanches, élastiques, qui constitue le tendon. C'est par le tendon, intimement soudé à l'os au point d'y pénétrer parfois profondément, que le muscle est fixé au squelette.

On peut s'amuser à en mastiquer un fragment prélevé sur un bouilli même bien tendre, pour constater à quel point un tendon est élastique et incomestible...

Pour bien observer les tendons sur soi-même, il faut contracter ses muscles. Le coude posé sur la table, serrer le poing. On sent alors au creux du coude le tendon du biceps, comme un cordeau rigide. Dans les mêmes conditions, incliner le poignet en avant : les tendons des fléchisseurs des doigts, celui du pouce surtout, saillent sous la peau. Remarquer qu'ils restent plaqués contre le poignet, retenus par une bandelette fibreuse formant un bracelet à la base du pouce. La paume de la main étant dirigée contre soi, rétracter le pouce fléchi en arrière en haut. Il se produit une fossette à la base du pouce entre les tendons saillants des extenseurs. Cette fossette s'appelle la tabatière.

Le tendon d'Achille, qui fixe les deux jumeaux et le soléaire au talon, est le plus puissant de notre organisme.

Les leviers.

Les muscles sont capables d'exercer des tractions énergiques, mais des tractions seulement. C'est par le jeu des leviers, que sont les os longs, que des muscles *en se raccourcissant* peuvent *allonger* un membre. Pour qu'une contraction de muscle provoque une élongation, il faut un dispositif bien curieux, en somme : c'est l'attache du tendon à l'extérieur de l'articulation. Quant au mouvement circulaire du bras, si aisé et si souple, on conviendra qu'il exige une étonnante harmonie dans le jeu des muscles de l'épaule, chacun d'eux tirant à point nommé, sans heurt et sans à-coup.

La contractilité du muscle est limitée. C'est par le jeu des bras de levier que le déplacement est augmenté, aux dépens de la force exercée, naturellement. Ainsi, l'insertion du biceps sur le radius est située au neuvième de la distance du coude au creux de la main. Le rapport des deux bras de levier en deçà et au delà de l'insertion

est de 1 à 8. Comme dans une balance romaine[1], la force exercée par un poids est multipliée par la longueur du levier. Pour retenir dans la main un poids de 20 kg., l'avant-bras étant fléchi à angle droit, il faut un effort de traction équivalant à 160 kg. de la part du biceps. Par contre, le mouvement de la main, lors d'un soulèvement, est huit fois plus grand que celui de l'insertion du muscle. On sait bien qu'à la gymnastique aux agrès, les individus très longs sont terriblement désavantagés, à force musculaire égale.

(A suivre.) E. DOTTRENS.

LES LIVRES

L'Instruction publique en Suisse [2].

L'édition de 1939, la 30me depuis la création de l'Annuaire, s'ouvre par un article jubilaire rédigé par M. le conseiller d'Etat Paul Perret, chef du Département vaudois de l'instruction publique. A l'occasion de cet anniversaire, le volume a pris un nouvel et plus agréable aspect. Il présente, comme d'habitude, des études pédagogiques et sociologiques de toute actualité, des chroniques bien documentées relatant les faits qui ont marqué dans la vie scolaire des cantons romands et de la Suisse alémanique, et un appendice bibliographique dû à la plume autorisée de M. Chevallaz, directeur des Ecoles Normales, à Lausanne.

A signaler parmi les principaux sujets traités : *Le Mouvement pédagogique et les tendances actuelles de l'enseignement*, par M. le conseiller d'Etat A. Borel, à Neuchâtel. *L'attention*, par le Dr. Wintsch, médecin des écoles, à Lausanne. *Le vocabulaire de l'enfant*, par M. L. Barbey, professeur à Fribourg. *La méthode des centres d'intérêt appliquée à l'enseignement de la langue maternelle*, par M. Paul Aubert, inspecteur scolaire, à Lausanne. *L'orientation professionnelle en Suisse*, par M. J. Schwar, inspecteur scolaire, à Lausanne, chef du Bureau cantonal pour l'orientation professionnelle et le placement en apprentissage. Cet intéressant ouvrage est publié sous les auspices de la Conférence intercantonale des Chefs des Départements de l'instruction publique de la Suisse romande avec l'appui de la Confédération. Il se recommande à l'attention du corps enseignant romand et de toutes les personnes que préoccupent les questions d'éducation.

[1] Attention, se contenter de la comparaison avec la balance romaine et du fait d'expérience. La notion d'une force, produit d'un poids par une distance (!) est une abstraction qui dépasse nos élèves et qui exigerait pour être comprise une bien longue digression.

[2] *Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1939*, par L. Jaccard. Un volume in-8 broché. Fr. 5.—. Librairie Payot, Lausanne.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE

DICTIONNAIRES LAROUSSE

GRAND MEMENTO ENCYCLOPÉDIQUE, 2 vol. — Les deux volumes Fr. 66.20

DICTIONNAIRE ANALOGIQUE DE MAQUET. Les mots par les idées — Les idées par les mots. 1 vol. relié toile, 600 pages . . . . . » 7.—

L'ENCYCLOPÉDIE FRANÇAISE PERMANENTE, 21 vol. Un bilan de la civilisation moderne. Ont déjà paru : L'Etat, Arts et Littératures (2 vol.), l'Espèce humaine, l'Etre humain. Chaque volume, reliure plein peau . . . . . » 41.45
Prix spéciaux pour souscription à l'œuvre complète.

NOUVEAU PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ, 1 vol. de 1760 pages format 13 × 19,7, 6200 gravures, 220 planches et tableaux, 140 cartes . . » 7.25

LAROUSSE AGRICOLE, 2 vol. de 1650 pages, format 32 × 25 cm., 6216 gravures, 102 planches en noir et 40 en couleurs . . . . . » 54.50

LAROUSSE COMMERCIAL, 1 vol. de 1350 pages, format 20 × 27 cm., 1020 gravures, 12 planches en noir et 19 en couleurs . . . . . » 36.25

LAROUSSE MÉDICAL, 1 vol. de 1400 pages, format 20 × 27 cm., 2414 gravures, 49 tableaux, 36 planches en couleurs . . . . . » 40.80

LAROUSSE MÉNAGER, 1 vol. de 1260 pages, format 20 × 27 cm., 2112 gravures, 27 planches en noir et 21 en couleurs . . . . . » 40.80

LAROUSSE UNIVERSEL, 2 vol. de 2600 pages, format 21 × 30,5 cm., 27 000 gravures, 72 planches en couleurs, 112 en similigravure . . » 58.40

LAROUSSE DE L'INDUSTRIE ET DES ARTS ET MÉTIERS, 1 vol. format 20 × 27 cm., environ 1000 gravures, cartes et graphiques. Nombreuses planches en noir et en couleurs. . . . . » 36.25

LAROUSSE DU XXe SIÈCLE, Encyclopédie et dictionnaire modernes. L'ouvrage comprend 6 volumes, chacun de 1100 pages environ, format 32 × 25 cm. . . . . » 223.—

LAROUSSE GASTRONOMIQUE. Tout ce qui concerne l'alimentation Plus de 8000 recettes . . . . . » 38.85

Les prix ci-dessus s'entendent pour la vente au comptant ; prière de demander les prix spéciaux pour la vente à tempérament.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

Bibliothèque nationale suisse,
BERNE

J. A.

Winterthur Vie

« Winterthur » Société d'Assurance sur la Vie

A LA PAPETERIE DE L'UNIVERSITÉ
Rue de Carouge, 5 GENÈVE
VOUS TROUVEREZ TOUS LES ARTICLES POUR ÉCOLIERS ET BUREAUX
Pour les fêtes : GRAND CHOIX DE CADEAUX nouveaux genres.
Ferd. TRAUTWEIN

POUR TOUT
ce qui concerne la publicité dans l'Educateur et le Bulletin Corporatif, s'adresser à la S.A.
PUBLICITAS
Rue Pichard, 13 Lausanne

Editeurs responsables : C. Grec et A. Rudhardt.

Supplément au N° 43 de L'ÉDUCATEUR

36e fasc. Feuilles 3 et 4.
9 décembre 1939.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

publié par la Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Une mystérieuse petite fille, par M. E. Latzarus. Paris, Hachette (Bibl. blanche). 14 × 19 cm., 133 pages. Illustré. Prix, cartonné, 8 fr. français.

Hellé, 10 ans, a été rendue prétentieuse et guindée par l'existence luxueuse et maladroite de ses parents. Elle ignore que « Daddy et Mammie » sont des acrobates célèbres dans le monde entier. Une chute terrible interrompt leur carrière. Finie la vie dispendieuse ! Quelle découverte et quelle leçon pour la pauvre Hellé dès lors guérie de sa vanité ! G. A.

1. **Le voyage de Babar** ; 2. **Babar en famille**, par Jean de Brunhoff. Paris, Éditions du Jardin des modes et libr. Hachette. 27 × 37 cm. Chaque volume, 48 pages. Illustré. Prix, relié, 7 fr. l'exemplaire.

Un des grands succès des albums illustrés pour la jeunesse a été la série créée par Jean de Brunhoff des « Albums Babar », pittoresque histoire du roi des éléphants. Les derniers venus : *Le voyage de Babar, Babar en famille*, se distinguent, comme les précédents, par la ravissante fantaisie des dessins, l'imprévu de leur invention, leurs amusantes trouvailles, la fraîcheur et l'éclat de leur coloris. Ils séduiront en même temps les enfants et leurs parents.

G. A.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Collection des « Albums de France », dirigée par René Poirier. Paris, Librairie Gründ. 24 × 32 cm. 32 pages. Illustrée. Prix de l'exemplaire relié, 1 fr. 60.

Les quatre albums que nous feuilletons, ravi, sont avec leurs gravures en couleurs des merveilles d'art tout en restant d'un prix

très modique. Aussi nous les recommandons aux parents en quête d'instructives étrennes. *Charlemagne et Henri IV*, racontés par Robert Burnand, *Saint Louis* et *Louis XI*, textes de Héron de Villefosse rendront sensibles à l'intelligence de la jeunesse quelques époques fameuses de l'histoire de France. (Autres volumes de la collection : *Vercingétorix, Jeanne d'Arc, François Ier, Richelieu, Louis XIV, Napoléon.*) G. A.

Napoléon, par A. de Montgon. Paris, Hachette. 24 × 32 ½ cm. 32 pages. Illustré. Prix, cartonné, 1 fr. 80.

Voici encore, un splendide album illustré par Joseph Hémard, texte de A. de Montgon, qui évoque la vie prodigieuse de l'Empereur. G. A.

Histoire sainte. Album muni de l'« imprimatur » de l'archevêque de Paris, par Paul de Pitray. Paris, Hachette. 24 ½ × 32 cm. 32 pages. Illustré. Prix, cartonné, 1 fr. 80.

Cette histoire sainte va de la Création à l'Ascension de Jésus-Christ. Les images d'André Marty tant par la composition que par le coloris sont de délicats chefs-d'œuvre. Elles enrichissent le texte élégant dû à la plume de Paul de Pitray.

Ces superbes publications faciliteront le choix des parents dans leurs achats de fin d'année. Nous leur souhaitons tout le succès qu'elles méritent. G. A.

Nimbus cent pour cent. Paris. Hachette. 18 × 24 cm. 95 pages. Illustré. Prix, 1 fr. 20.

Le professeur Nimbus est toujours distrait, ce qui lui vaut les pires tribulations. De désopilantes caricatures nous le montrent avec son unique cheveu qui s'ébouriffe en point d'interrogation au-dessus de son crâne pelé. Les inventions saugrenues du comique personnage provoquent le rire. Et cela amène une bienfaisante détente. G. A.

La gloire sous les voiles, par Jean d'Agraives, Paris, Hachette (Bibl. de la Jeunesse). 12 × 16 ½ cm., 191 pages. Illustré. Prix : fr. 3.50.

Au temps de la conquête de l'Indochine, combattant sur terre et sur mer, deux marins qu'un ressentiment passager a momentanément opposés l'un à l'autre, finissent par se réconcilier dans la même conception du devoir et de l'honneur. G. A.

L'ancre sous les ailes, par Jean d'Agraives, Paris, Hachette (Bibl. de la Jeunesse). 12 × 16 ½ cm., 252 pages. Illustré. Prix : fr. 3.50.

Le fils d'un des héros de la « Gloire sous les voiles » sauve une jeune fille d'un naufrage. Il voit en elle sa fiancée. Pour s'en rendre digne, il rêve d'une carrière dans la marine qui le mènerait au grade d'officier. Il participe comme pilote à un raid d'hydravion au-dessus de l'Atlantique en compagnie d'un capitaine de corvette. Au cours de la tragique traversée, il acquiert la certitude que celle qu'il aime a donné sa main au brillant officier. Jalousie ! Drame intérieur ! ...Sa vengeance, il la tient : une fausse manœuvre voulue, et la mer engloutirait l'avion avec ses occupants ? Non, son devoir lui interdit l'infamie et le crime ; il restera meurtri, mais fidèle et loyal. G. A.

Les frères Kip, par Jules Verne. Paris, Hachette (Bibl. verte), 12 × 17 cm., 256 pages. Illustré. Prix : 7 fr. fr.

C'est l'histoire d'une erreur judiciaire dans le cadre d'un « Voyage extraordinaire » à travers les mers de l'Océanie. Les frères Kip sont accusés, condamnés, envoyés au bagne. Finalement, les véritables criminels sont identifiés, grâce à une découverte inattendue. G. A.

Les chasseurs d'ours, par Mayne Reid. Paris, Hachette (Bibl. de la Jeunesse). 12 × 17 cm., 256 pages. Illustré. Prix : fr. 3.50.

Pourvus d'un substantiel pécule, Alexis et Ivan s'en vont courir le monde afin d'obéir aux ordres impérieux du baron, leur père :

« Vous me rapporterez, leur dit-il, une peau de chacune des espèces d'ours connues. Les animaux devront être tués par vous dans les pays de leur habitat. Cela vous obligera, non sans dangers peut-être, à faire le tour du globe et vous n'aurez d'autre secours que celui d'un compagnon de chasse éprouvé. Ne redoutez pas les longues épreuves ! Soyez courageux, tenaces, vigilants ! L'audacieux périple fera de vous des hommes ! »

Mayne Reid narre dans ce volume de la « Bibliothèque de la Jeunesse » la réussite de l'originale expédition. G. A.

Les veillées de chasse, par Mayne Reid. Paris, Hachette (Bibl. de la Jeunesse). 12 × 17 cm., 253 pages. Illustré. Prix : fr. 3.50.

La cavalcade des huit trappeurs amis quitte St-Louis, la métropole du « lointain ouest » et s'en va aux criques solitaires où déambulent les hardes pesantes des bisons farouches. — Au cours de leurs randonnées cynégétiques, les aventures sont nombreuses qui souvent mettent en péril la vie de ces hardis nemrods. Car ils attaquent aussi l'alligator, le couguar, la panthère, la sanglier, le raton ; ils chassent le cerf en canot et traquent le loup, le renne et le tapir. Chasses risquées dont le récit bien troussé plaira aux lecteurs de 12 ans. G. A.

Mitou et Toti à travers les âges, par Alain Saint-Ogan. Paris, Hachette (Coll. du « Petit Monde »). 13 × 19 cm., 107 pages. Illustrations de l'auteur. Prix cart. : 10 fr. fr.

Mitou et Toti ont été pourvus d'un anneau enchanté par le magicien d'une baraque foraine. — Selon qu'on le tourne à droite ou à gauche, on s'enfonce dans le passé ou on s'élance vers l'avenir. — Ce talisman permet aux deux petits de vivre au temps du diplodocus. Puis les voici en plein moyen âge. Les camelots d'habits crient :

« Cote et sorcot rapateroie ! » (je raccommoderai). Le 14 mai 1610, ils se rangent au passage du coche de Henri IV... Horreur !... Ravaillac a frappé !... Ils entrevoient Marie-Antoinette et frissonnent aux clameurs de la « Carmagnole ». Mais, à pleine voix, ils chantent la « Marseillaise ». Accostant Bonaparte, ils lui prédisent le Sacre... Austerlitz... Waterloo ! — Ils survolent le Paris du XXIIIme siècle, puis retournent au temps « local » et à leur logis !...

Ce beau rêve, Saint Ogan en a été le narrateur et l'illustrateur toujours plein de verve. — Pour les 15 ans. G. A.

Aventures africaines, par Lord Baden-Powell. Neuchâtel et Paris. Delachaux et Niestlé. 12 × 18 cm., 189 pages. Illustré par l'auteur. Prix : 3 fr.

A peine rentré d'une tournée d'inspection en Australie et au Canada l'infatigable lord s'en va, plus léger que jamais, saluer les éclaireurs de

l'Afrique orientale, du Kenya à l'Ouganda, du Tanganyka et ceux du Sud-Africain. Son livre — qui relate les incidents et les impressions de ses randonnées — il le dédie fort plaisamment aux jeunes qui ne veulent pas devenir des « légumes », « c'est-à-dire des êtres fixés au sol qui les a vu naître, êtres bornés, sans ambitions, non satisfaits et non satisfaisants ». — Cette relation de voyage, bourrée de faits, renferme d'excellentes leçons d'énergie et d'optimisme. G. A.

1. **La croisière du « Snark »**, par Jack London. 2. **Journal de bord du « Snark »**, par Madame Jack London, préface d'Alain Gerbault. Paris. Hachette (Coll. Les meilleurs romans étrangers). 12 × 18 cm., chaque vol. 254 pages. 2. Illustré de 8 cartes établies par Marcel Carret. Prix : 15 fr. fr. l'ex.

1. Alain Gerbault rencontre le « *Snark* », le fameux voilier de Jack London, en pleine croisière dans le Pacifique. — Ce sont les aventures du « *Snark* » et les intéressants récits de son capitaine improvisé qu'on retrouvera ici dans l'excellente traduction de Louis Postif.

2. Le « *journal de bord du Snark* » complète le premier ouvrage et lui ajoute cet intérêt spécial d'une existence aventureuse vécue décrite et commentée par une femme, « Charmian », l'épouse courageuse du hardi navigateur. G. A.

Une bonne affaire. Comédie en 1 acte. 2 personnages, par Pierre Addor. Liége-Paris-Territet. Pro Arte. 12 × 15 cm. 20 pages. En vente chez Fœtisch S. A., Lausanne. Prix : 0 fr. 80.

Ce jeune auteur a déjà à son actif deux comédies fort bien venues : *Mi bémol* et *Marions-nous* (voir *Bulletin bibl.*, 33e fasc., p. 24).

Radio-Lausanne a créé au cours d'une récente émission un nouvel acte de Pierre Addor : *Une bonne affaire*, farce à deux personnages où abondent les mots d'esprit. Cette petite pièce malicieuse — que nous patronnons volontiers, tant fut grand le plaisir qu'elle nous procura — retourne une situation de la manière la plus inattendue et la plus spirituelle.

A proposer à nos acteurs-amateurs pour agrémenter les cérémonies de fin d'année scolaire, les fêtes de famille et les soirées de nos sociétés de jeunesse. G. A.

La merveilleuse et très plaisante histoire des **Quatre fils Aymon**, chevaliers d'Ardenne, par Ch. Gailly de Taurines. Lausanne, Spes S. A. 20,5 × 14,5 cm. 315 pages. Illustré par Malo Renault. Prix : 3 fr.

Poème épique qui, rimé et assonancé par plusieurs trouvères, a été refondu en un ensemble sobre et coloré par un auteur contemporain, de sorte qu'il se lit comme un roman de chevalerie. Il serait vain d'y chercher une donnée historique précise. Les héros, Renaut, Allart, Guichart et Richard, — comme leur coursier-magicien Bayart — n'ont sans doute jamais existé ; mais ils incarnent les plus nobles et les plus fières inspirations de l'âme française. Leurs aventures se déroulent sous le règne de Philippe-Auguste : on a ainsi des tableaux évocateurs du XIIe et du XIIIe siècle : vie de la cour, vie des camps, vie courtoise dans l'enceinte des châteaux-forts, scènes d'intérieur, parties de jeu ou de chasse ; mouvement des armées, violents combats, etc.

Cet ouvrage, couronné par l'Académie française, d'une lecture aisée et entraînante, enchantera les écoliers qui étudient l'histoire du moyen âge. L. P.

Roland, par Ch. Gailly de Taurines. Lausanne, Spes. 20,5 × 14,5 cm. 210 pages. Illustré par Malo-Renault. Prix : 3 fr.

La Chanson de Roland ne porte que sur les épisodes de sa mort. Pour retrouver les détails concernant sa naissance, sa jeunesse, les circonstances où la fameuse épée Durandal lui fut remise, ses fiançailles avec la belle Aude, il faut compulser d'autres récits en prose ou en vers du moyen âge. C'est ainsi que l'auteur a recueilli et recomposé toute la vie aventureuse et chevaleresque du célèbre neveu de Charlemagne afin de la faire goûter à ses petits-enfants, en attendant qu'ils soient à même de la suivre dans les vieux textes.

C'est dire le style facile et léger que le conteur a adopté, le choix des détails et l'allure qu'il leur a donnée. Il est encore des enfants à qui les histoires d'autrefois sourient et celle-ci appartient au même cycle que les « Quatre fils Aymon ». L. P.

Rubezahl, suivi de la **Fée Ondine**, adapté en français par G. Bourdoncle. Lausanne, Spes. 20,5 × 14,5 cm. 219 pages. Illustré par S. Vigny. Prix : 3 fr.

Dans les Sudètes, Rubezahl est le génie de la montagne. Impétueux, fantasque et susceptible, c'est un rustre qui allie la charité à la malice, la sagesse à la sottise. Aussi les aventures qu'on lui prête — qu'il mystifie son débiteur, le jeune tailleur, le verrier et sa femme ou les nobles dames en voyage — sont-elles fort variées et des plus divertissantes.

Quant à l'Ondine de la Motte-Fouqué, c'est une fille des eaux, adoptée par un couple de pêcheurs, à qui l'amour donne une âme, une âme tendre et fidèle que la vie meurtrira. Ce petit chef-d'œuvre du romantisme allemand dose à la perfection la réalité familière et le fantastique, la vérité psychologique et le symbole. S'il n'est pas surprenant que cette affabulation, comme celle d'Amphitryon, ait tenté Giraudoux, il n'en reste pas moins que sa fraîcheur, sa force persuasive comme sa forme populaire, lui confèrent un charme irrésistible pour la jeunesse. L. P.

Le chef du troupeau, par Dhan Gopal Mukerji, traduit par G. Godet. Lausanne, Ed. Spes. 20,5 × 14,5 cm. 203 page. Illustré par G. Burnand. Prix 3 fr., broché.

Les histoires d'animaux, autrefois réservées aux petits enfants, sont à la mode et se sont compliquées de tous les rapports que l'on prétend établir entre nos frères inférieurs et nous pour nous instruire. Fables romancées sur les données les plus précises de la zoologie, elles sont chargées d'enseigner autant que de distraire.

Ici, c'est un troupeau d'éléphants qui erre dans la jungle à la vie intense, multiple et toujours périlleuse. Le chef, élu après un acte de bravoure et de sagesse, n'acquiert son autorité indiscutée que par un graduel détachement de soi. Epreuves, expériences, luttes, souffrances, rien ne lui est épargné. Il fait figure de sage et maintient la discipline de tous en vertu de celle qu'il s'impose.

Belle image, puissamment colorée, qui se fixera dans la mémoire de nos écoliers. L. P.

Nicolette, l'émigrée de St-Cergue, par M. Constançon. Lausanne, Spes. 221 pages. Prix : 3 fr. 50.

Episode de l'émigration de quatre-vingt-treize, dans le cadre d'un village jurassien. Pendant que son mari, sur sol français, vient en aide à ceux qui fuient la Terreur, le comtesse de Monjou, sous le nom de Nicolette, trouve un asile chez les Treboux, dont elle se fait la servante. Cela ne va pas sans peine. Le père trouve qu'on n'a nul besoin de ses services, la mère l'accepte par pitié, le grand-père par esprit chrétien, le fils Jean par goût de dévouement et d'aventure : ne sert-il pas de guide bénévole aux fuyards égarés dans les forêts de la frontière ? Celle qui met les plus gros bâtons dans les roues, c'est la fiancée de Jean, Louise, qu'une jalousie à demi justifiée dévore. Il faudra des péripéties dramatiques pour lui révéler l'état civil de la comtesse et lui rendre la paix jusqu'à son prochain mariage.

Ce récit, sans malice mais bien dit, a un franc goût de chez nous, quoique sans patois, et il ajoutera, pour notre jeunesse écolière, un élément sentimental et romanesque à la sèche histoire. L. P.

Tonino, un jeune Suisse en Amérique, par Ch. Schnapp. Lausanne, Spes. 156 pages. Prix : 2 fr. 75.

Un couple tessinois, installé à New-York, y meurt laissant un orphelin de douze ans que recueille un oncle peu fortuné. Il s'agit de lui trouver aussi vite que possible un gagne-pain. Il entre dans un grand magasin où il n'aura qu'à se montrer diligent et habile pour se créer une situation. Mais des aventures s'en mêlent, d'une fantaisie qui n'emporte pas toujours l'adhésion du lecteur. Après maintes tribulations, le jeune homme rencontre un oncle d'Europe, célibataire généreux, qui lui paiera les études rêvées et l'emmènera, heureux fiancé, faire connaissance avec son pays d'origine.

Cette histoire a plutôt la couleur d'un conte de fée au pays des gratte-ciel, ce qui n'est pas pour déplaire à la jeunesse. L. P.

La roche aux échidnés, par E. Penard. Lausanne. Sté romande des Lectures populaires. 192 pages. Prix : 2 fr.

Lâchés en parachute d'un avion en péril, en plein désert australien, deux amis, l'un naturaliste et l'autre latiniste, tombent à proximité d'une oasis. Ils s'y organisent tant bien que mal et y découvrent un solitaire dont l'histoire et la retraite volontaire sont aussi curieuses que dramatiques. Cependant, il est resté en relations avec des Noirs qui viennent, une fois l'an, d'une autre oasis perdue dans l'immensité des sables, pour consulter le magicien et faire échange de bons services.

Deux années s'écoulent, riches en découvertes et même en aventures, avant que nos héros soient repérés et, non sans quelques péripéties, rendus à leur foyer. Les caractères, les épisodes et leur agencement, comme l'atmosphère optimiste et le style, tout rappelle cet enchanteur de Jules Verne. C'est donc offrir aux jeunes lecteurs tout le plaisir de l'aventure dans un fauteuil. L. P.

Femmes en herbe (Little Women), par Louisa M. Alcott, traduit par Mme Rémy. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. 1re série, No 33. 157 pages. Prix 1 fr.

Sous quelque titre qu'elles se présentent : *Les quatre filles du docteur Marsh* ou *Femmes en herbe*, ces jeunes héroïnes gardent un

charme fait de naturel, de fraîcheur et d'émotion. Même dans le cadre désuet d'une petite ville américaine, à la fin du siècle passé, même au travers d'un style légèrement guindé, la vérité des caractères est si évidente qu'on s'y laisse prendre bien vite et que, la connaissance faite, on ne les oublie plus. Excellente idée d'avoir réédité cette vieille histoire toujours charmante. L. P.

Hélène Corianis, par Mme Colomb. Paris, Hachette. 13×18 cm. 255 pages. Illustré. Prix, broché, 5 fr. français.

Ce livre plaira aux jeunes filles. Elles s'intéresseront aux heurs et malheurs d'Hélène Corianis, pauvre orpheline qui, par son travail et ses talents, relève sa famille ruinée par un père crédule et peu doué pour les affaires.

Après s'être expatriée en Amérique où elle a suivi une famille amie et a développé ses dons de sculpteur, Hélène revient en Europe, rachète les biens familiaux dispersés et fait un heureux mariage. R. B.

Le fils des forêts, par James Oliver-Curwood. Paris, Hachette. 12×18 cm. 190 pages. Prix, broché, 12 fr. français.

Le fils des forêts est une autobiographie. Tout enfant, Curwood est déjà hanté par l'aventure. Le sang indien qui coule dans ses veines, son aïeule était une Peau-Rouge, lui donne la nostalgie des grands espaces déserts du Nord que la civilisation n'a pas encore atteints. Jeune garçon, il s'isole dans les forêts du Michigan, demande à la chasse des ressources qu'il emploie à parfaire son instruction. Ses débuts comme journaliste et écrivain ne sont pas encourageants ; cependant il persévère et la renommée vient enfin couronner ses efforts. Parmi ses œuvres, le *Grizzly*, le *Piège d'or*, le *Bout du fleuve*, le *Pays de Dieu et de la femme*, jouissent d'une grande faveur ; c'est qu'il y raconte des choses vécues. N'a-t-il pas écrit la dernière de ces histoires pendant un rude hiver qu'il passa en compagnie de sa femme dans une cabane à trois cents kilomètres de la baie d'Hudson et où il ne vit pendant sept mois d'autre être humain qu'un trappeur indien !

La vie de Curwood est intéressante par sa diversité et son imprévu. R. B.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux bibliothèques populaires

A. Genre narratif.

Sentiments, par Léon Frapié. Collection « Point rouge ». Paris, Publications de l'Amitié par le livre. 14×19 cm. 298 pages. Illustré. Prix, broché, 18 fr. français.

Sentiments renferme quelque trente contes. Leurs personnages sont parfois des adultes mais c'est lorsque Frapié met en scène des enfants qu'il est le plus émouvant. Nul mieux que lui n'a pénétré l'âme des petits. Il s'attache à montrer que, même chez les plus humbles et les plus deshérités, il existe des vertus d'autant plus remarquables que rien dans le milieu ambiant ne peut les expliquer.

Parmi ces contes, « La fierté », histoire d'un jeune garçon abandonné par sa mère qu'il excuse et défend malgré tout, ne peut être lu sans émotion ; il en est de même de « Une enfant sérieuse », rela-

tant la triste existence d'une fillette qui s'est dévouée pour son père demeuré veuf et se voit écartée du foyer par sa nouvelle maman lors de la venue d'un poupon.

Ces histoires rappellent les meilleures pages de « La Maternelle ». R. B.

Les Cosaques, par Tolstoï. Paris. Gallimard, éditeur. 12×18 cm. 222 pages. Prix, broché, 18 fr. français.

Olenine, gentilhomme de l'ancienne Russie, est las d'une vie dans laquelle les aventures sentimentales alternent avec les parties de plaisir. Pour se guérir du spleen, il quitte ses amis et part pour le Caucase où il fera campagne avec les Cosaques.

Peu à peu, l'existence simple et rude du soldat le transforme. Il en vient à oublier le passé, adopte les mœurs de ses nouveaux compagnons et songe même à finir ses jours au milieu d'eux. Une jeune Cosaque n'est pas étrangère à cette métamorphose. Il est prêt à l'épouser mais celle-ci a un promis auquel elle finit par revenir.

Olenine renonce alors à ses projets et s'éloigne.

Ce roman, sans être une des œuvres maîtresses de Tolstoï, ne manque cependant pas d'intérêt. R. B.

La Croix, par Sigrid Undset. Paris, Stock, éditeur. 12×19 cm. 444 pages. Prix, broché, 25 fr. français.

Les œuvres de Sigrid Undset sont appréciées à la fois par les lettrés et par le grand public. Son histoire de Christine Lavransdatter, en trois volumes, *La Couronne*, *La Femme*, *La Croix*, est très connue.

L'auteur y dépeint la vie dans les pays nordiques au XIVe siècle. Christine a une existence mouvementée. Après quelques années de bonheur, elle est abandonnée par son mari et doit assumer la lourde tâche de chef de famille. L'un après l'autre ses enfants quittent le foyer. Leur mère se rapproche de Dieu ; elle se rend en pélerinage dans un couvent réputé. La peste ravage le pays et Christine se dévoue pour les malades. Atteinte à son tour par le fléau, elle meurt en chrétienne.

Une foule de comparses gravitent autour des principaux acteurs du drame et déroutent un peu le lecteur. R. B.

Tempête sur la ville, par Maxime Gorki. Paris, Stock, éditeur. 12×18 cm. 188 pages. Prix, broché, 18 fr. français.

Les personnages que Gorki dépeint ici sont énigmatiques, parfois même inquiétants : slaves tourmentés, mystiques, raisonneurs, à la poursuite d'un idéal qu'ils ont peine à préciser ; il y a entre eux et nous, tout ce qui sépare l'Asiatique de l'Européen.

Tiounoff le borgne, un des héros du drame parle ainsi des Russes ses compatriotes : « Il nous manque un axe ; nous n'avons ni morale ni droiture ; nous sommes capables de tout acheter, de tout vendre, même le Christ. Dans notre jeune âge, nous souillons la terre et sur nos vieux jours, nous essayons de gagner le ciel, nous faisons des pélerinages, nous nous cachons dans les monastères ».

Sima le poète, triste de toute la tristesse du peuple opprimé est aimé de Lodka, fille de joie, qui pense, par un amour désintéressé, se racheter de ses fautes, mais le malheureux est étranglé par un rival, Vavilo. Celui-ci va jouer un rôle dans l'émeute qui gronde. Le peuple est las du régime tsariste, un vent de révolte souffle sur la cité. Faubouriens et bourgeois s'affrontent, le sang coule. C'est le prélude de la grande tragédie qui dévastera la Russie. R. B.

L'Ange combattant, par Pearl Buck. Paris. Librairie Stock, éditeur. 19×12 cm. 276 pages. Prix, 3 fr. 10.

Paru en Angleterre en 1936, en même temps que l'*Exilée*, ce dernier roman de Pearl Buck est celui d'une âme, l'âme d'un père, missionnaire âpre, fanatique, fermé à tout ce qui est en dehors de sa mission. Aime-t-il sa femme ? Ses enfants ? — Peut-être, mais moins que ses prosélytes, et jamais ils ne seront un obstacle entre lui et le Dieu dont il est l'interprète sans défaillance, et auquel tous les sacrifices sont dus. Aussi le voit-on poursuivre sa voie, dans la dure solitude d'un inspiré qui ne remarque pas qu'il prêche dans le désert, au milieu d'une foule à laquelle il reste étranger, sans le savoir. Cette foule, c'est celle de la Chine d'il y a 20 ans, décrite avec cette vérité et cette puissance qui ont fait la réputation de l'auteur.

Beau roman, tout tendu de sincérité, où s'allient clairvoyance et sympathie apitoyée. L. P.

Les plus beaux de nos jours, par Marcel Arland. Paris. (N.R.F.) Gallimard 12 × 18 cm., 216 pages. Prix : fr. 2.65.

Dans ce volume, onze nouvelles sont rangées sous un titre qui apparaîtrait, après coup, tristement ironique si l'on n'arrêtait sa pensée à l'épigraphe : Laissez-nous savourer les rapides délices...

Car c'est comme un éclair que passent ces instants de bonheur, faits d'un accord sentimental instable et merveilleux, et seuls à illuminer les existences les plus monotones : Intimité — les plus ternes : Doucette. jeune mère, L'horloge — les plus dépouillées : Le témoin, La ruelle, Tu sacerdos — les plus douloureuses : Veillée, Enterrement de printemps. Avec la subtilité d'un psychologue délicat et tout l'art d'un parfait écrivain, M. Arland capte cette lumière, cette vibrante harmonie dont les ondes se prolongent, pour qui sait sentir, jusqu'au déclin de la vie. L. P.

Délivrance, par Louise Weiss. Paris, Albin Michel. 19 × 12, 315 pages. Prix : fr. 3,10.

Mme Weiss nous donne les longues confidences d'une femme intelligente, ardente et passionnée, qui est abandonnée par celui qu'elle aime : tout comme le héros de la trilogie de Montherlant, il lui préfère sa liberté. Une fière conception de la morale individuelle — foin des préjugés — étouffe tout reproche. Cependant, si elle ne le condamne pas, elle n'en est pas moins torturée et avide de vivre. Elle s'abandonne une fois, par désespoir, et sachant qu'elle sera mère, elle hésite entre l'acceptation de la vie ou le suicide. Cette longue lutte lui fait quitter le calme abri de la maison familiale et rechercher l'appui d'une forte personnalité féminine qui l'entraîne dans le milieu pacifiste de la S. d. N. Pourtant le dévouement à la cause sociale ne tranche pas son débat intime, il ne fait que le différer. Le dénouement fatal, voulu par elle, est un cri de révolte plutôt que de délivrance.

Dans ce roman, fortement pensé, il y a pourtant un défaut d'unité et quelques longueurs. La thèse en reste cependant intéressante qu'on en accepte ou qu'on en combatte les arguments. L. P.

Où volent les aigles, par Ph. Amiguet. Paris, Albin Michel. 251 pages. Prix : 18 fr. fr.

Crettaz et Busset, du village de Nant, dans les Alpes vaudoises, sont liés par les dangers et les chances du braconnage. Le premier,

marié, père d'une fillette de six ans, travaille à l'usine et n'accompagne qu'occasionnellement le second. Tous deux trouvent dans les chasses aux chamois, défendues et doublement périlleuses, le sel de la vie. Quand la maladie, puis la mort de l'enfant, quand la servante d'auberge détachent Crettaz de son compagnon, celui-ci n'en suit pas moins son fatal penchant. Il finit par périr au fond d'un abîme, un soir de brouillard. Crettaz, resté seul, bien que sa femme attende un autre enfant, sent se réveiller en lui l'élan qui a emporté Busset.

Frustes autant que vigoureux, l'âme pesante, pourvue de quelques notions religieuses et civiques (voir l'enterrement, la fête du 1er août), ils mènent une vie rude, âpre : l'effort et le silence y dominent ; la jouissance n'est que dans la hardiesse et la force ; la joie n'y fleurit pas. Simple récit, d'une austère beauté, qui rend bien le climat vital de ces hautes régions. L. P.

Notre-Dame de Tortose, par Pierre Benoît. Paris, Albin Michel. in-16, 317 pages. Prix : 18 fr. fr.

Dans ce dernier roman, le brillant académicien nous révèle une fois de plus ses talents d'historien et d'archéologue. Notre-Dame de Tortose a bien mérité d'être rendue au culte et de couler désormais des jours glorieux et paisibles. Mais c'est d'une réalité historique toute proche de nous qu'est parti M. Pierre Benoît. Ses héros sont des officiers de l'armée du Levant. Son héroïne est en droite ligne du grand passé arménien de la Cilicie et de la Cappadoce où de nombreux mariages entre les Arméniennes et les Francs avaient fait adopter les mœurs féodales françaises. Des monastères comme celui de Kara-Tehké (en turc, Couvent Noir), d'où sort Armène, l'héroïne du roman, il en existe encore des quantités là-bas. Quant à la description que l'auteur fait du sérail d'Abdul-Hamid et des mœurs turques tant à la fin du XIXe siècle qu'au début du nôtre elle est d'une exactitude parfaite et d'une rare richesse. Fût-ce pour cette seule raison, et Dieu sait que c'est loin d'être le cas, *Notre Dame de Tortose* serait un livre passionnant. F. J.

Le Donjon de Hautepierre, par B. de Brémond. Neuchâtel, V. Attinger. in-16, 198 pages.

L'auteur situe ce donjon quelque part dans le Jura français. De tous côtés, il domine à perte de vue. Placé en observatoire, il a dû, pendant le moyen âge et durant les guerres de Franche-Comté jouer le rôle d'un fort puissant en face des attaques ennemies. Charles-Quint y a peut-être passé en se rendant dans son royaume des Flandres. En partie démantelé, il est devenu la propriété d'un M. de Watter, un vieux monomane qui, durant toute l'année, a des ouvriers pour lui rendre une destination. Ce donjon n'est que le témoin de deux vies qui, dans le voisinage, rivalisent par la simplicité, la bonté, le dévouement et constituent la trame réelle de ce roman. Elisabeth de Larguier, vivant seule avec une sœur et une vieille servante et possédant son brevet d'infirmière, se donne tout entière aux pauvres et aux malades de la contrée. Louis Marain que ses études de médecine ont emmené loin du pays n'y est rentré qu'à cause de sa mère devenue veuve. L'idylle amoureuse qui rapproche ces deux êtres sympathiques, paraîtra peut-être trop lente à s'affirmer, mais le dénouement n'en est que plus mémorable. Un bon livre que l'on trouvera plaisir à lire en famille. F. J.

La Nuit de Magdaléna, par M. Constantin Weyer. Paris, Librairie des Champs-Elysées. in-16, 253 pages. Prix : 16 fr. fr.

Dans ce dernier livre de M. Constantin Weyer, l'intrigue amoureuse tient, à la vérité, assez peu de place. Et plus que l'action, c'est la psychologie des personnages qui surtout est attachante. Un couple de jeunes savants norvégiens. un écrivain français en croisière pour son métier, se rencontrent dans le cadre admirable de la Norvège septentrionale, à Magdaléna Bay, vers le 79° de latitude nord. Une sympathie franche unit bientôt les deux hommes. Pour achever des observations météorologiques Ejnar et Clara doivent demeurer là un an encore. Mais Ejnar, miné par la tuberculose, est condamné à mourir avant de retourner à son pays natal. C'est parce qu'il ne peut supporter l'idée de la solitude terrible qui attend la jeune femme après la mort de son compagnon — elle ne veut pas abandonner son poste avant l'arrivée de la mission qui doit la remplacer — que le Français, renonçant à son retour, hiverne à Magdaléna Bay, pendant la longue nuit polaire. Attendu ou inattendu, l'épilogue de ce drame étrange dépasse la banalité des habituelles histoires d'amour. Un livre sérieux, sans prétention, qui a tout pour plaire. F. J.

Babette et ses frères, par E. Pérochon. Paris, Plon. in-16, 245 pages. Prix : fr. 18.— français.

L'auteur nous rappelle qu'il existait encore en Vendée, quelques années après la guerre de 1870, un groupe de paysans, descendants de ceux de la Grande Chouannerie, qui avaient refusé de reconnaître le Concordat conclu après la Révolution par le Pape et par l'Empereur. Ces irréductibles vivaient entre eux, soumis à Dieu, mais sans prêtres et fidèles à la rigide intransigeance des vieilles coutumes. C'est dans ce milieu que se passe l'âpre conflit familial qui fait le sujet de ce roman. Les trois frères Rougier ont hérité des leurs l'autorité qu'ils exercent sur les autres familles de « réfractaires ». Leur sœur Elisabeth, dite Babette, vit avec eux. Ils songent à la marier et elle-même accueille volontiers les avances d'un gars de leur bord. Mais un homme d'ailleurs passe par là, et, dès le premier regard, Babette se persuade que son destin est changé. Quand les frères constatent la chose, ils ne peuvent y croire et pensent que leur sœur est ensorcelée. Ils ne comprennent rien à la passion qui rapproche en dépit de tout ces deux êtres et parlent de séquestrer celle qui en est la victime. Finalement vaincue, Babette se résigne, après le départ de son amoureux. Elle en reste brisée pour toujours, mais accomplira jusqu'à la fin les devoirs que sa conscience lui commande. F. J.

La Route mouvante, par Germaine Acremant. Paris, Plon. in-16, 243 pages. Prix : 18 fr. français.

Cette route mouvante, c'est celle de l'eau ; celle des rivières et des canaux du Nord de la France. Ce nouveau roman met en scène le monde modeste des bateliers et si déjà, même de loin, on ne les aimait, la délicate sympathie que leur porte l'auteur, forcerait la nôtre. En tout cas, de ceux qu'elle nous présente, sauf un seul dont la méchanceté détermine le tragique épilogue du roman, tous sont de braves gens. Et parmi eux, particulièrement Alban Meusy, le héros de *La Route mouvante*. Son destin qui fait le sujet de ce livre, après nous être apparu comme devant être heureux, puisque de salarié qu'il était, il a pu devenir patron de sa péniche et que le mariage couronne son amour pour la douce Sylviane, tourne brusquement dans la voie du

malheur. Au récit de cette ascension et de cet amour, certains lecteurs préféreront peut-être le tableau que fait Mme Acremant de la vie des mariniers en nous donnant des détails curieux et pittoresques sur leur métier, leurs coutumes, leurs joies et leurs soucis. Toutefois, l'idylle d'Alban et de Sylviane apporte sa grande part d'intérêt à ce livre très recommandable. F. J.

Augustin Dorsa, Valaisan, par G. Darbellay. Paris, Plon. in-16,232 pages. Prix : 16.50 fr. français.

Une œuvre de chez nous peut toujours être accueillie avec empressement ; or, M. G. Darbellay est certainement Valaisan comme le personnage dont le roman porte le nom. Cet Augustin Dorsa, de retour au pays après dix ans d'absence, raconte son histoire à un ami d'enfance qui, à son tour, nous la confie. Augustin, que le narrateur retrouve dans un hameau de sept chalets, niché entre les mélèzes, au-dessus de la vallée de la Druire, Augustin a aimé jadis une jeune fille qui s'est laissé aimer, en riant et qui, un beau jour est partie pour Lyon où elle avait obtenu une place de vendeuse. Il a souffert en silence de ce départ ; sa vie s'est arrêtée à ce moment-là. Que la jeune Yvonne revienne au village, pour des vacances avec son fiancé, et trouve la mort pendant une excursion, il souffrira certes encore, mais il sera libéré de sa passion et sa vie reprendra son cours. Cette histoire, simple, émouvante, contée harmonieusement, est encadrée de descriptions de toute beauté, dans lesquelles M. Darbellay fait montre de son talent d'écrivain. Il aura en outre celui de plaire à ses lecteurs. F. J.

Notre peuple et son armée, par le Général Guisan. Introduction de M. le professeur Charly Clerc. Zurich. Editions polygraphiques. 39 pages.

Peu avant le début des hostilités en Europe, le général Guisan avait fait une conférence dans le grand auditoire de l'Ecole polytechnique, à Zurich. Editée pour le grand public, elle apparaît comme une noble exhortation patriotique de celui qui allait assumer la garde du pays, au moment où les nuées s'amoncelaient déjà sur l'horizon. Ce qu'est notre armée, son glorieux passé, ses attaches avec le peuple, l'âme de l'armée et le moral de notre Suisse tout entière, tels sont les principaux points que l'auteur expose de main de maître. N. M.

La défense de la Suisse en cas d'invasion, par Max Barthell, major d'artillerie en collaboration avec le Dr E. Th. Rimli. Lausanne. Payot, éditeur. In-8o. 179 pages. 4 croquis et 28 photographies.

Ouvrage d'actualité s'il en fut ! Sans préjuger de la direction de l'attaque, l'auteur ne se dissimule point cependant que notre frontière nord est la plus sensible, la moins protégée par la nature. Il étudie avec une compétence parfaite les problèmes liés à notre position stratégique et qui constituent en fait la géographie militaire de la Suisse ; il passe ensuite aux questions relatives à notre neutralité, décrit notre système de milice et enfin, examine plus à fond ce que seraient les conditions de la guerre terrestre et aérienne si notre sol était violé.

Le major a écrit là un livre qu'il est triste d'avoir à écrire, mais il l'a fait de manière à nous donner une confiance plus grande en nos moyens de défense aussi bien techniques que moraux. N. M.

Bêtafeu, par Guy Mazeline. Paris, Gallimard, éditeur. 12 × 18 ½ cm. 218 pages. Prix, 2 fr. 95.

La bête-à-feu, c'est une lampe électrique qu'un gamin s'est procurée et dont il envoie brusquement le faisceau lumineux dans la figure des gens pour les éblouir.

Bêtafeu, c'est le gamin lui-même, enfant intraitable. Fils d'un soldat du Bled. On ne sait qui est sa mère. Il est mal tourné, mal luné, mal élevé. A qui la faute ? Il arrive un soir d'hiver chez ses oncles en Provence, dans un paysage de neige dont j'ai aimé la description. Là, Bêtafeu fait tout le mal possible et rien n'en vient à bout, ni l'autorité du vieux héros qu'est l'oncle François, ni la finesse d'esprit et la culture de l'oncle Denis, ni la brutalité de son père, ni la tendresse et la douceur de celle que ce dernier va aimer. Peut-être sent-il que tous, au fond, ont un peu peur de lui... Etrange petit monstre, capable de noyer, d'aveugler, d'incendier ! Capable aussi de courage et d'un amour éperdu et jaloux pour ce père de qui il est une copie parfaite et qui l'aime à sa façon.

Il aggrave les drames existant déjà et en crée d'autres, si bien que pour finir, le père et l'enfant fuient en auto dans la nuit, en chantant un refrain du Bled.

Et l'on se demande ce qu'il en adviendra de Bêtafeu... N. M.

La guérison, par Isabelle Rivière. Paris. R. A. Corrêa, éditeur. 12 × 18 ½ cm. 304 pages. Prix, 2 fr. 95.

Un camp de prisonniers en Allemagne pendant la guerre. Un des prisonniers français, Baulieu, vient de mourir. Justement celui qui donnait aux autres le courage de vivre. Et les autres sont atterrés, ils parlent de lui, ils réunissent leurs souvenirs pour mieux le comprendre ; l'un d'eux, celui qui s'est chargé d'écrire à la femme restée à Paris, découvre le journal du disparu, dix petits cahiers qu'il se met à lire... et voici ce qu'il y trouve :

Un sentiment de honte, de remords de ce qui s'est passé le jour où Baulieu s'est laissé prendre et qu'il s'applique en même temps à entretenir latent et à faire taire en lui-même.

Une analyse minutieuse, pénible de son moi.

Ses sautes du découragement à la joie de vivre.

Son amour pour sa femme et sa fillette, et... son amour pour une autre femme. Or, à mesure qu'on avance vers la fin, son amour d'époux semble dévorer son amour d'amant. On assiste enfin à sa recherche de Dieu en lui et en les autres ; il a une étrange façon de lui parler, parfois comme d'égal à égal, de le prendre à parti... puis de s'en remettre à lui avec une immense confiance.

« Une force intérieure, sagace et indéviable, occupée sans distraction à poursuivre sur l'âme son obstiné travail de classement, de refonte, de classification... », voilà ce que fut le héros de *Guérison*.

N. M.

L'exilée (roman honoré du prix Nobel), par Pearl Buck. Paris. Stock (Delamain et Boutelleau), éditeur. 12 × 18 ½ cm. 251 pages. Prix. 18 fr.

Fille de Hollandais qui ont émigré en Amérique pour fuir l'intransigeance religieuse de leur pays et conserver leur culte, Carie aime de toute son âme sa maison américaine, son jardin américain, sa patrie américaine. Elle les quitte pourtant, car elle se sent appelée

à être missionnaire. Et la voilà exilée en Chine. Là, elle voit souffrir ses enfants malgré ses soins vaillants ; elle leur apprend à chérir leur vraie patrie, la demeure de son enfance ; elle se sent de plus en plus éloignée moralement de son mari qui trouve tout réconfort dans la prière et pour qui les âmes ont toute l'importance, tandis que pour Carie, il faut soigner les corps, car « ils sont si présents ». Et pour elle la prière ne suffit pas toujours... par moment elle aurait si grand besoin que Dieu lui donnât un signe !

Enfin — surtout ! — elle attire à elle ses sœurs jaunes par sa compréhension, par son amour ; elle reçoit leurs confidences, elle les aide à progresser sans imiter, et partout où elle passe, elle fonde un foyer ouvert à tous.

Une femme débordante de vie, énergique, utile et originale, qui donne ses qualités au livre dont elle est l'héroïne. N. M.

Rochers, par Alice de Bary, Neuchâtel. Editions de la Baconnière. 14½ × 19, 84 pages.

Recueil de poèmes inspirés par la montagne. L'auteur évoque d'abord des paysages, des hauts sommets, qu'elle a quittés à regret. Puis c'est l'opposition entre les rocs et les nuages :

« Roche soumise aux lois pesantes ou nuages
Symboles d'inconstance ou de fidélité. »

Les phénomènes de la nature sont chantés et personnifiés. Les rochers prennent figure humaine sur qui une sorte de malédiction semble peser. « Personnages figés dans un lent châtiment... ». On se sent un peu oppressé à cette lecture, mais voici des poèmes qui chantent toutes les fleurs de la montagne et les pentes ensoleillées ! Pour finir, un cri d'alarme que lance un poème sur l'horreur de la guerre et un appel d'espoir que lance un poème sur les voix des églises. N. M.

B et C. **Biographies. Géographie. Histoire.**

Pjotr, par Klabund, Neuchâtel, éditeur La Baconnière. 14 × 19. 138 pages. Illustré.

Epopée en prose où la plus douce poésie alterne avec la pire brutalité. Par moment on est sous le charme, par moment on est horrifié, mais d'un bout à l'autre on est captivé par cette lecture.

Pjotr c'est Pierre Ier le Grand. On le voit d'abord nouveau-né, si petit et déjà avide et fort comme un jeune loup. Chant où les vagissements se mêlent aux cris... Puis on le voit adolescent passionné par les mathématiques et les récits guerriers. Tsar à 16 ans, il échappe à la régence de son ambitieuse sœur Sofija et au doux prince Galizyn. Alors ce sont ses luttes à l'intérieur et à l'extérieur du pays, ses voyages, ses travaux, ses amours, tout cela présenté par des tableaux, par des détails pleins de force, de vie et de couleur.

Chants où le sifflement du knout se mêle au son des canons, aux bruits des chantiers, et aux refrains à boire... Enfin, dernier chant du poème, c'est la maladie due aux excès qui abat l'homme fort comme un loup, sa mort entre Catherine, Menschikov, Golowin le moine, et le morne désespoir du peuple que le héros de Kief avait su entraîner. Le livre est à l'image de Pjotr : effrayant et passionnant, brutal et naïf, cruel et poétique, débordant de vie et imprégné de légende. N. M.

Nouvelles escalades dans les Alpes, par Geoffroy Winthrop Young, traduction de Bernard Lemoine, Neuchâtel. Editeur : Attinger. In-8 écru. 273 pages. Illustré.

Young a réuni dans cet ouvrage divers récits d'ascensions qui datent presque tous des années 1910 à 1914. Il s'agit surtout de ces extraordinaires prouesses que furent la conquête du Taeschorn par sa face rocheuse, celle du Grépon par la face sud, la traversée des Jorasses par leur grande arête, celle du Mont-Blanc par le col Emile Rey, sans parler d'entreprises non moins audacieuses que l'auteur ne rappelle que pour le charme d'un passage, d'une halte, d'une émotion.

Young, en effet, bien connu comme alpiniste de grande classe, n'a rien d'un avaleur de sommets. Sa technique est parfaite et ses descriptions d'itinéraires, si difficiles, sont admirablement précises ; mais la montagne reste pour lui une joie spirituelle, un fait humain. Il y goûte l'amitié de rare qualité qui se noue entre compagnons de risques. Il y éprouve ce réconfort qui naît de la vie primitive au milieu de la nature la plus sauvage qui soit. Et surtout il demande à cette manière de vivre la leçon d'humilité et d'énergie qui est le propre du sport alpin : on y donne son maximum d'endurance, de courage et de solidarité tout en apprenant le peu qu'est l'homme parmi les forces du monde.

Beau livre de poète, de pionnier, de gentleman. N. M.

Les vies illustres (7 volumes). Paris, Hachette, éditeur. 14×20 cm. Chaque volume, 60 pages. Illustrés. Prix, 3 fr. 95 français l'exemplaire.

Dans la jeune collection *Les Vies illustres* — qui nous a déjà présenté plusieurs volumes d'excellente qualité : *Charlemagne*, par A. Kleinclausz, *Richelieu*, par Funck-Brentano, membre de l'Institut, *Louis XIV*, par Louis Bertrand, de l'Académie française, *Bugeaud*, par le maréchal Franchet d'Espérey, de l'Académie française, *Pasteur*, par Pasteur Vallery-Radot, *Jaurès*, par A. Zévaès, — le général Gouraud se fait le biographe fidèle et hautement informé du maréchal *Liautey*.

Les 60 pages qui composent le petit volume font revivre le prestigieux soldat qui apparaît comme le chef le plus complet et le plus extraordinaire de notre temps. Les nombreuses citations de ses lettres, ordres et rapports peignent l'homme et nous apprennent à mieux connaître la vie et l'œuvre du premier Résident général de France au Maroc (1912-1925).

Ce petit livre est à la portée de tous. G. A.

Edouard Rod, d'après des documents inédits, par Cécile Delhorbe. Paris et Neuchâtel, V. Attinger, éditeur. 21×14 cm. 207 pages. 20 illustrations hors-texte. Prix, 6 fr. 50.

Toute biographie est une énigme à résoudre, reprend l'auteur après Ph. Godet. Mais celle-ci, minutieusement détaillée, d'un bout à l'autre, par l'acide lumière d'une ironie très peu justifiée et toute personnelle, laisse le lecteur complètement détaché de la question, parce que rien n'y concourt à une solution, ni n'éveille le désir de la chercher.

Pendant 200 pages, Rod est dessiné comme un arriviste à tout crin, un barbouilleur de papier dont l'idéal ne serait que les gros tirages, un esprit versatile, déprimé par le calvinisme, passant d'une

école à l'autre selon la vogue, par désir de plaire. Comment suivre l'auteur dans les cinq dernières, où il réclame contre la sévérité avec laquelle les compatriotes ont traité l'écrivain, et veut leur imposer une estime, un respect rétrospectifs dont les raisons ne sont nulle part établies et qu'il ne ressent pas lui-même ?

Malgré tous les détails intéressants dont elle fourmille, cette étude, dont les lettres romandes avaient grand besoin, et que ceux qui ont goûté Caroline et Juste Olivier attendaient avec impatience, cause une déception. L. P.

Les maisons des hommes, par A. Demangeon et A. Weiler. Paris, Bourrelier et Cie. 126 pages. Abondamment illustré. Prix : 2 fr. 55.

Parmi les inventions des hommes à la recherche de leur bien-être, il n'en est point qui révèlent autant d'ingéniosité que la maison.

Deux forces la déterminent : la nature et le progrès. De là, deux grandes sortes de maisons : l'une... géographique, fidèle aux traditions séculaires, riche de variétés locales ; l'autre... issue des dernières trouvailles de la civilisation, à tendances uniformes.

Dans sa première partie, ce petit volume traite de la première catégorie ; il nous conduit dans les diverses régions de la France, puis sur toutes les côtes méditerranéennes ; puis il nous fait passer des maisons de bois des nordiques à celles des nègres et aux campements des nomades ; enfin, il pousse jusqu'en Asie.

Dans sa seconde partie, il suit l'évolution de la maison citadine à travers les âges. Illustration abondante et parfaite.

Aussi donne-t-il une idée excellente, quoique forcément incomplète, de l'habitation humaine.

A recommander aux bibliothèques scolaires. L. P.

La Pédagogie, de Montaigne à J.-J. Rousseau, par Robert Gaillard. Paris, René Debresse, éditeur. Format in-16. 124 pages. Prix : 12 fr. fr.

Cet ouvrage n'est pas volumineux, mais il sera certainement, pour beaucoup de gens d'école, un livre de chevet, car c'est rare de trouver une synthèse aussi complète de tout ce qui a été écrit sur la pédagogie. L'auteur analyse successivement les points de vue opposés de Montaigne et de Rousseau, pour les comparer ensuite à ceux de Pestalozzi, Erasme, Pascal, Malebranche et Kant. Ce qui retiendra en outre l'attention de chacun, c'est l'exposé des versions à charge et à décharge de l'abandon des enfants de Rousseau. M. Gaillard présente par le détail une thèse nouvelle, inconnue chez nous, mais dont on a fait grand cas dans les milieux transatlantiques. Il s'agit des Mémoires de l'Ecossais Boswell, qui furent publiés pour la première fois, en 1933, aux Etats-Unis. Ils ont été traduits par M. Albert Schinz. Boswell y parle des relations qu'il eut l'habileté de nouer avec Voltaire et Rousseau, ainsi qu'avec Thérèse Le Vasseur. La conclusion qu'on en peut tirer est qu'il est désormais prouvé que les enfants abandonnés par le philosophe furent ceux de l'Ecossais et non les siens. Le geste qui lui fut tant reproché pourrait donc être considéré comme admissible, sinon excusable. F. J.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LAUSANNE, 9 décembre 1939 LXXVe ANNÉE — No 44

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION :

ÉDUCATEUR
ALB. RUDHARDT
GENÈVE, Pénates, 3

BULLETIN
CH. GREC
VEVEY, rue du Torrent, 21

ADMINISTRATION :

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE, AVENUE DE LA GARE, 33
Téléphone 33.633 — Chèques postaux II. 6600

ANNONCES : PUBLICITAS S. A., LAUSANNE ET SUCCURSALES

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : SUISSE : FR. 8.—. ÉTRANGER : FR. 11.—.

Supplément trimestriel : Bulletin Bibliographique

VIENT DE PARAITRE

Almanach Pestalozzi

1940

Agenda de poche des écoliers suisses.

Recommandé par la Société pédagogique de la Suisse romande.

Un volume in-16 avec plus de 500 illustrations dans le texte, 3 concours dotés de prix importants.

Edition pour garçons, un volume relié toile . . . . . Fr. 2.50
Edition pour jeunes filles, un volume relié toile . . . . » 2.50

L'*ALMANACH PESTALOZZI* 1940 vient de sortir de presse. Il n'est pas besoin de recommander ce précieux compagnon des écoliers ; ils trouveront toujours dans ces pages de quoi satisfaire leur légitime curiosité. Outre le calendrier orné de jolis bois qui retracent les plus importantes inventions de tous les âges, les pages consacrées aux statistiques et aux dates de l'histoire, l'*Almanach Pestalozzi* propose toute une série de problèmes et de jeux à faire et réunit de nombreux articles, richement illustrés qui sont autant de voyages captivants dans le passé ou dans le monde moderne. Il y a toujours des curiosités à signaler dans la vie des hommes, des animaux et des plantes, aussi l'*Almanach Pestalozzi* n'est-il jamais emprunté pour présenter à ses jeunes lecteurs du nouveau et de l'inédit.

L'*Almanach Pestalozzi* est considéré à juste titre comme le *vademecum* sans rival des écoliers et des écolières de notre pays auxquels il offre, sous une forme aimable, une variété inépuisable de faits et d'idées. Il leur fait aimer ce qui est beau et leur donne le goût de s'instruire.

Il est prudent de ne pas tarder à acheter l'*Almanach Pestalozzi 1940*, car ces dernières années, nombreux furent ceux qui, s'y étant pris trop tard, ne purent pas l'obtenir.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle